

	Souêtre Pierre : Né le 16-03-1850 à Lanmeur ; 1874, prêtre, vicaire à Plougasnou ; 1876, vicaire à Lanvéoc ; 1877, vicaire à Spézet ; 1888, recteur de Ploéven ; 1893, recteur de Scrignac ; 1903, recteur de Bourg-Blanc ; décédé le 7-07-1919. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1919 p. 388-389.
--	---

M. Pierre Marie Souêtre était enfant de Notre-Dame de Kernitron. Il a fait ses études au Petit séminaire de Pont-Croix, et à l'âge de 20 ans, pendant la guerre de 1870, voulant suivre ses deux frères aînés déjà sous les armes, il quitta le Grand séminaire de Quimper pour s'engager dans le corps des Volontaires de l'Ouest, parmi les zouaves de Charette. C'est pour ce motif que les Vétérans de 1870 se firent un devoir d'honorer ses obsèques, en portant devant le cercueil la palme distinctive de leur association.

Après son ordination, M. Souêtre passa quelque temps à Plougasnou, vicaire auxiliaire de son oncle, M. Prigent, devenu plus tard curé de Crozon et chanoine honoraire. Il fut ensuite vicaire à Lanvéoc, puis transféré à Spézet, où il trouva un vaste champ ouvert à son activité et à son dévouement.

De Ploéven, où il passa quelques années, il fut appelé à la tête de l'importante paroisse de Scrignac. Son zèle lui fit comprendre qu'un des moyens les plus efficaces pour réaliser le bien dans cette grande paroisse était la création d'une école chrétienne. Il s'y employa avec ardeur, aidé par ses deux vicaires et amis qui, comme lui, n'avaient qu'un désir : procurer le plus grand bien des âmes.

Cette entreprise provoqua, d'abord, les railleries d'une partie de la population. Choisir un tel emplacement pour construire une école chrétienne, n'était-ce pas une folie ? Bâtir sur un terrain si aride, si délaissé ! Planter sur la montagne !... L'œuvre réussit envers et contre tout ; les élèves affluèrent, et l'avenir a démontré la sagesse du fondateur.

À Bourg blanc, M. Souêtre déploya le même zèle et le même dévouement. Très au courant de la jurisprudence, il fut toujours un pasteur de bon conseil, et il n'a pas dépendu de lui que Bourg blanc n'ait aujourd'hui une église agrandie dans les proportions que réclame le nombre des paroissiens.

Seul, durant cette longue guerre, dans une paroisse très chrétienne, il se sentait fatigué, et le dénouement qu'il craignait ne l'a pas surpris. Il parlait volontiers à ses amis de cette fin foudroyante, et ce bon prêtre, cet ami fidèle, ce grand cœur si dévoué, si attaché à ceux qui avaient su le comprendre, a paru devant Dieu, les mains pleines de travaux et de mérites. Une cinquantaine de prêtres assistaient à l'office funèbre, à Bourg blanc. Il a voulu reposer aux pieds de Notre-Dame de Kernitron, qu'il avait tant aimée.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1919, p. 388

